

Quand des Namurois visitaient le champ de bataille de Sedan (1870)

Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambreetmeuse.be



Félicien Rops (1833-1898).

« La plaine qui grouille
de cervelle humaine,
les morts à fleur de
gazon et qui vont faire
de l'engrais pour le blé
de demain, la puanteur
presque voluptueuse
du vaste pourrissoir,
jusqu'à donner l'idée
de la terre en amour ».
Telle est, selon Félicien
Rops, l'expérience
vécue par les Namurois
qui, en septembre
1870, visitent le champ
de bataille de Sedan.

Le 2 août 1870, éclate une guerre entre la France et la Prusse. Très vite, les opérations tournent à la catastrophe pour les troupes françaises. La défaite est consommée les 1^{er} et 2 septembre, au cours de la terrible bataille de Sedan.

Cet affrontement décisif se déroule dans le département des Ardennes, à proximité immédiate donc de la province de Namur. Si tôt qu'ils prennent connaissance du dénouement de cet évé-

nement, de nombreux Namurois entreprennent d'aller en excursion à Sedan, afin de visiter le champ de bataille. Ils sont loin d'être seuls : un journal d'époque relate que l'on voit des « caravanes entières » partir de toute la Belgique dans le même but. L'un des adeptes de ce tourisme de guerre conseille aux Namurois qui seraient intéressés par une telle escapade de voyager par Charleville-Mézières : « Le trajet de cette ville à Sedan, qu'on le fasse par la route impériale de Mont-à-Bar et Donchery ou par la route départementale de Vigneaux-Bols, est splendide et également émouvant par les traces terribles des événements qui viennent de s'y dérouler. Plusieurs départs de voitures ont lieu pendant la journée ». Au début du mois d'octobre, les visites seront toutefois interdites par le maire de Sedan.

Parcourant les lieux qui ont vu s'affronter les armées françaises et allemandes, certains Namurois n'hésitent pas à emporter chez eux l'un ou l'autre souvenir militaire ramassé à terre : des fusils, des sabres, des képis, des uniformes, etc. En décembre, une exposition se tiendra même dans le café de la Bourse, situé rue des Brasseurs. Un quotidien local rapporte : « Le coup d'œil qu'offrent ces divers objets est réellement curieux. Des armes et des costumes de tous les corps belligérants sont réunis : entre autres, une magnifique veste d'officier supérieur de cavalerie française, une trousse complète de médecin-vétérinaire, une tenue de sous-officier d'ar-



La cavalerie française chargeant lors de la bataille de Sedan (gravure anonyme non datée).

tillerie et surtout un mécanisme complet de mitrailleuse ». Cette exposition a lieu au profit de la crèche communale.

Le plus célèbre des Namurois à se rendre ainsi sur le champ de bataille de Sedan en septembre 1870 est Félicien Rops. Ses motivations ne sont pas la simple curiosité morbide ou l'esprit de collection. Il souhaite témoigner des horreurs du conflit en publiant un recueil de dessins intitulé « La hideuse guerre ». Surtout, il ambitionne d'organiser une exposition qui va « crispier les Bruxellois jusqu'à la troisième génération mâle », selon ses propres termes. Il part donc à Sedan pour réaliser des croquis sur le vif.

Félicien Rops arrive sur place quelques jours à peine après la fin des combats. Il parcourt Sedan et ses environs en compagnie de l'un de ses amis, le journaliste Léon Dommartin, et de son cousin, l'écrivain Camille Lemonnier.

Dans ses mémoires, ce dernier décrira l'artiste namurois « crispé, nerveux, souillé, pataugeant depuis le matin dans de l'urine, des viscères et de la terre pourrie, tout couvert de la puanteur du champ de bataille ». Pour sa part, L. Dommartin raconte : « Nos pieds s'enfoncent dans la boue sanglante ; les bois, par place, sont hachés ; dans les fonds, dans les ornières, dans les trous, jusqu'au milieu des fourrés, on ne voit que sacs, gibernes, baïonnettes, tambours crevés, armes brisées et tordues. Parmi ces épaves, Félicien Rops ramasse un casque prussien, qu'il rejette bientôt : au fond, il y a des débris de cervelle et des caillots de sang. L'horreur, l'horreur toujours ! »

Bien que Félicien Rops soit profondément marqué par cette expérience si particulière, aucun de ses deux projets relatifs à Sedan ne verra jamais le jour. Seuls ont subsisté jusqu'à nos jours une gravure et quelques rares dessins.



L'infanterie prussienne montant à l'assaut lors de la bataille de Sedan (détail d'une gravure anonyme de 1870).

Envie d'en savoir plus ?

Rendez-vous le 5 décembre 2014 au Musée provincial Félicien Rops (de 12 h 30 à 13 h 30) pour assister à notre conférence : « Rops et la guerre de 1870 ».